Journal of Translation and Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN : 1112-3974

# Conflit identitaire et réconciliation Dans Origines d'Amine Maalouf

**Benkazdali Khadidja**
University Center of Relizane- Algeria
djiakazdali@yahoo.fr

***Abstract:*** *In the present article, the author recounts the saga of a family in the Levant and, more specifically, that of his paternal grandfather Boutros. This story involves the complexity of Lebanon clash sees on its soil different cultures, religions, and the discovery of the West through moving characters to explore their legends, their tragedies and joys and evoke their community affiliations, religious, national and cultural. These characters are sometimes designed as mystical beings or Freemasons, sometimes as teachers or traders; they have the fever of adventure in the blood when they cultivate the passion of exile or nomadism.*

*A priori, it is in the critical prose that fits the test Origin Amine Maalouf, in which the author deals with modesty and restraint family destiny dispersed between several geographic eras, from Cuba to New York, to Beirut to the villages of the Mount Lebanon to France. It is mostly a quest, a philosophical question, "Where I come from " and "who am I? » An approach to the question of identity, its construction and its natural vocation for research on identity origins cannot determine the true personality of the being through reconciliation with the other to find some kind of inner peace.*

***Keywords:*** *Conflict, exile, wars, language, identity, religion, traveling, reconciliation.*

***Résumé :*** *Dans ce présent article, l'auteur retrace l'épopée d'une famille du Levant et, plus précisément, celle de son grand-père paternel Botros. Cette histoire met en jeu la complexité du Liban qui voit s'affronter sur son solles différentes cultures, religions, et la découverte de l'Occident par le biais des personnages qui se déplacent pour explorer leurs légendes, leurs drames et leurs joies et évoquent leurs appartenances, confessionnelles, nationales et culturelles. Ces personnages sont de êtres conçus tantôt comme mystiques ou francs-maçons, tantôt comme professeurs ou commerçants ; ils ont la fièvre de l'aventure dans le sang du moment qu'ils cultivent la passion de l'exil, voire du nomadisme.*

*A priori, c'est dans la prose critique que s'inscrit l'essai Origine d'Amine Maalouf, dans lequel l'auteur aborde avec pudeur et retenue un destin familial dispersé entre plusieurs ères géographiques, allant de Cuba à New York, de Beyrouth aux villages de la Montagne, du Liban à la France. Il s'agit surtout d'une quête, d'une interrogation philosophique, « où je viens » et « qui suis-je ? », d'une approche sur la question de l'identité, sur sa construction et sa vocation naturelle, d'une recherche sur les origines identitaires qui ne peuvent déterminer la vraie personnalité de l'être que par le biais de la réconciliation avec l'autre afin de trouver une sorte de paix intérieure.*

***Mots clés :*** *Conflit, Exil, Guerres, Langue, Identité, Religion, Voyage, Réconciliation.*

## 1. Introduction

Maalouf, auteur chrétien appartenant à la communauté melkite du Liban possède des appartenances multiples du moment qu'il est à la fois homme d'Orient et d'Occident, de la chrétienté et du monde arabe. Il est avant tout oriental avec une histoire familiale assez riche pour lui octroyer des origines diverses : de la Turquie à

l'Egypte, de la Montagne libanaise à la grande ville. Son identité est plurielle[1] vu que sa mère était melkite (Orthodoxe) et son père un protestant.

Cet auteur œuvre pour stimuler les peuples d'Orient afin de maintenir leurs valeurs séculaires en s'installant dans la mémoire historique du peuple libanais. Depuis, qu'il s'est exilé en France en mille neuf cent soixante-seize à cause de la guerre civile qui rongeait le Liban, Maalouf ne cesse de faire cohabiter ses multiples appartenances. Il pose dans ses écrits un regard interrogateur sur les deux mondes, oriental et occidental qui se confrontent et qui ne se comprennent pas.

En effet à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, des écrivains libanais expriment leur identité libanaise et orientale à travers leurs écrits français. Parmi eux, on peut citer Selim Abou[2] [2] et Charles Hélou qui communiquent aux Libanais leur ouverture existentielle à la Francophonie et leur attachement indéfectible à leur propre identité. Charles Hélou qui a accédé à des postes d'honneur dans la Francophonie confirme la même attitude libanaise en déclarant : « Nous sommes d'Orient et nous sommes francophones, parce que nous croyons à une francophonie plurielle : synthèse des cultures ou culture à plusieurs voix … » (in Le Commerce du Levant, n˚ 5279, 23 avril 1992)

Ces écrivains cherchent le salut dans leurs écrits : ils stigmatisent les haines fratricides, les conflits confessionnels, les jeux d'intérêt. Ils aspirent à la paix et la réconciliation. Et à son tour, Maalouf plaide pour la tolérance et le respect. Il veut montrer que l'Orient et l'Occident sont multiples, et que les deux mondes s'entrecroisent. Cet auteur a toujours eu des difficultés de parler de ses racines, et il l'a déjà signalé dès l'incipit de son essai Origines en disant :

D'autres que moi auraient parlé de "racines". Ce n'est pas mon vocabulaire. Je n'aime pas le mot « racines », et l'image encore moins. Les racines s'enfouissent dans le sol, se contorsionnent dans la boue, s'épanouissent dans les ténèbres ; elles retiennent l'arbre captif dès la naissance, et le nourrissent au prix d'un chantage : « Tu te libères, tu meurs ! ». (Maalouf, 2004, 9)

C'est à partir de ces diverses interrogations qu'il nous révèle ses origines identitaires et culturelles, relevant de sa double appartenance aussi bien du Liban que de la France. Aussi, il souligne dans son essai Les Identités meurtrières que :« L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni

[1] Dans un article, publié dans l'Orient-le Jour, Zina Zalzal cite les propos de Maalouf : Amin Maalouf ne cache pas son attachement à cette notion d'identité plurielle. Il a toujours senti le besoin, dit-il, "d'établir des passerelles entre cultures différentes. L'identité d'une personne est une chose très complexe, très subtile, explique-t-il. On ne peut pas la réduire à un seul élément. Chaque composante de l'identité d'une personne a son importance. Quand on regarde d'un peu plus près, il n'y a pas deux personnes qui ont une identité absolument identique. Et même si on prend deux personnes qui vivent dans une même ville et qu'on va un peu au fond des choses - ce qui est aussi la fonction d'un romancier -, on se rend compte que chacune est différente.

[2] La plupart des pionniers de la Francophonie littéraire au Liban insistent sur leur identité libanaise et sa toile de fond phénicienne. Pour Sélim Abou, « On ne peut s'ouvrir aux autres qu'à partir de ce qu'on est ». (Sélim Abou, L'identité culturelle, Anthropos, Paris, 1981, p.14) Cette identité originelle est, pour beaucoup d'écrivains libanais d'expression française, une sève phénicienne.

par plages cloisonnées. (Maalouf, 1998,8). Pour lui, l'identité est indivisible et se compose de tous les éléments socioculturels qui contribuent à sa formation.

C'est justement, ce phénomène que nous proposons d'étudier dans l'essai Origine, de montrer comment que les multiples appartenances se manifestent pour former l'identité de la personne, suivant cet entrecroisement sur le plan culturel, social et identitaire, et comment se fait la réconciliation entre Orient et Occident.

Avide de son propre passé, l'écrivain, plonge dans sa généalogie et remonte le cours du temps sur les pas de ses ancêtres. Ainsi, reprenant les lettres et les correspondances trouvées dans une valise encombrée, d'autres papiers et photographies, il parcourt le monde à la recherche des traces de ses « origines » et non pas de ses « racines » pour raconter l'essentiel de la vie de son grand-père Botros et celle de Gabrayelle grand-oncle parti comme tant de Libanais faire fortune en Amérique Latine. Gébrayel et Botros sont des personnages voyageurs, ils partent à la recherche de leur identité perdue dans les différentes guerres et religions que le Liban connait. Au cours de leurs voyages, Ces protagonistes sont confrontés à plusieurs langues, coutumes et religions ils se voient investis d'une mission, celle de dresser une passerelle entre Orient et l'Occident.

À priori, la littérature libanaise à laquelle MAALOUF appartient, est ancrée dans une diversité linguistique, culturelle et religieuse où le conflit identitaire ne cesse de s'accroître est devient la pierre angulaire sur laquelle repose les écrits de Maalouf. Gabriel et Botros appartiennent au Liban par leurs Origines, et à d'autres pays comme la France, où ils ont passé une partie de leurs vies. Aussi, avons-nous jugé pertinent de les situer dans le paysage culturel libanais ou français selon que les romans se rapportent à l'un ou à l'autre de leurs deux pays où l'expression d'une identité culturelle se fait sentir à travers la révolte du grand-père qui voulait fonder une « école universelle » dans la montagne libanaise car il rêvait de moderniser les pays d'Orient et de propager un humanisme éclairé par le savoir, une sorte d'enquête sur l'héritage culturel fondé sur des conviction profondes à savoir : le rejet de l'intolérance, du fanatisme et de l'ignorance.

## 2. L'identité culturelle

Dans Origines, l'enquête de Maalouf se poursuit sur la vie de deux « personnages » incarnant la dualité de l'âme libanaise : l'un est le grand-père de l'auteur, Botros, sédentaire, patriote, intellectuel et poète, l'autre son grand-oncle, voyageur, entrepreneur, affairiste ayant coupé l'ombilic du pays natal pour s'installer définitivement à Cuba. Botros a appris qu'un malheur est arrivé à son frère, il n'a pas hésité à s'embarquer sur un bateau à destination de ce pays. Et ce qui est remarquable dans ce début du voyage, c'est qu'il apprit l'espagnol en quarante jours sur le bateau ; si bien qu'en arrivant là-bas, il put prendre la parole devant les tribunaux et tirer son frère de ce mauvais pas.

Botros se présente comme un homme avisé et cultivé, juriste et enseignant du primaire. C'est un homme de pensée et de livres. Il porte un regard juste sur son temps : « Mon aïeul s'est toujours senti proche du pays qui avait pour devise Liberté,

Egalité, Fraternité ; le fait que la France eût à présent la responsabilité de tracer pour son pays la voie de l'avenir ne l'angoissait certainement pas ; c'était pour lui, à tout le moins, le moindre mal »(Maalouf, 2004,386.387).Et parlant de ses compatriotes, Botros énonce: «Si tu cherches ce qui ne va pas chez les peuples d'Orient, et pourquoi ils sont tellement fustigés, tu découvriras qu'ils ont des qualités nombreuses et ne souffrent que d'un seul mal : l'ignorance » ( Maalouf, 2004, 124). Dans une pièce, il écrivit : « nous avons constamment deux visages, l'un pour singer nos ancêtres, l'autre pour singer l'Occident » (Maalouf 2004, 121), « quand comprendrez-vous qu'il y a des valeurs essentielles, et de vulgaires modes ? Il ne suffit pas de vouloir imiter l'Occident, encore faut-il savoir en quoi il mérite d'être suivi, et en quoi il ne le mérite pas » (Maalouf2004, 123)

Ces propos sonnent comme une sorte de nostalgie, face aux troubles qui secouèrent le pays au dernier quart du XXIème siècle, à ce temps où les différentes communautés religieuses cohabitaient ensemble. Tout juste relèvera-t-on la concurrence, déloyale parfois entre les divers schismes chrétiens, et les efforts soutenus de missionnaires américains actifs, qui inspirent à Botros ces propos pour montrer son acharnement contre le sectarisme, le fanatisme et l'ignorance et l'aide des Américains et les Français s'avère importante pour qu'il Ait ouverture sur le monde surtout par la création de l'Ecole Universelle.

Justement, les protagonistes de cet essai sont à la recherche de leur identité propre ; ils passent d'une épreuve subie à un choix assumé. Epreuve subie du moment qu'ils sont soumis soit au destin, soit à l'autorité des parents, soit au système tribal ou oppressif de la guerre comme c'est le cas par exemple du personnage principal d'Origine, Botros, le grand- père de Maalouf qui s'est insurgé contre la volonté de son destin en quittant le milieu familier pour découvrir d'autres contrées, d'autres peuples avec des cultures, coutumes et des mœurs différentes, sans pour autant oublier son maître Khalil qui l'a beaucoup aider à réaliser ses ambitions d'homme talentueux et cultivé.

À cet égard, il ne cesse de dire à plusieurs reprises dans cet essai « ustazEliya », « ustazi », dans les pages : 34, 50, 73 de l'essai. Ce sont des signes de reconnaissance à un être possédant une profession de foi. Le terme à une force connotative, portant de l'estime pour Khalil considéré comme un maître spirituel. Donc, à chaque trajectoire accomplie, ce personnage accède à une nouvelle vie, et de nouveaux éléments viennent enrichir son identité désormais composite.

Il est à remarquer aussi que les personnages de cet essai passent par une certaine mutation de type linguistique qui traite du sujet de bilinguisme. Maalouf utilise par exemple des expressions en Arabe qui sont parfois signalées par l'utilisation de l'italique mais qui sont parfois seulement empruntés et non expliqués comme c'est le cas des exemples suivants : « Khanoun », qui signifie Etouffoir, « khotbah », signifiant les fiançailles, et « el habib » (Maalouf, 96). Le terme « el habib » veut dire le bien aimé. Cette dernière appellation a une connotation très forte, car ce qui est désigné par « el habib », dans la religion islamique, c'est bien le prophète Mohamed.

Najoie Assaad, analyse dans l'article Une mutation linguistique ; le cas d'Amin Maalouf, le style de Maalouf et traite le sujet de son bilinguisme. Dans Origines, Maalouf utilise des expressions en arabe qui sont parfois signalés par l'utilisation de l'italique, mais qui sont parfois seulement empruntés et non expliqués. Maalouf a laissé sa langue maternelle infiltrer son texte en français consciemment pour créer un sentiment de la culture libanaise et de faire fonctionner l'imagination du lecteur.

La langue est aussi très importante quand nous construisons notre identité. Maalouf énonce dans Les identités meurtrières que chaque être humain a besoin d'une langue identitaire. Il mentionne aussi qu'on peut avoir une appartenance à un groupe linguistique. « Chacun entre nous a besoin de ce lien puissant et rassurant. » (Maalouf, 154). Si un homme doit rompre avec sa langue maternelle cela se reflète sur toute la personnalité. C'est donc essentiel dans la création de l'identité, pour chaque individu de conserver sa langue identitaire. Ni Botros ni Gabriel ne sont interdits de parler leur langue identitaire, ni semblent-ils souffrir d'une crise identitaire reliée à la langue. Pourtant, la langue est une appartenance importante chez les deux, comme chez chaque personne. Botros parle plusieurs langues et cela est évidemment très utile pendant son périple. Il trouve avec chaque personne qu'il rencontre une langue commune, et ils peuvent communiquer, même s'ils ne parlent pas la langue parfaitement. Maalouf avance aussi dans Les identités meurtrières que chaque personne doit avoir : « […], le droit de faire coexister, au sein de son identité, plusieurs appartenances linguistiques. » (Maalouf, 156).

Botroset Gebrayel ont plusieurs appartenances linguistiques, un privilège pour que l'Orient et l'Occident coexistent et cohabitent ensemble dans la tolérance et le respect réciproques. « Entre la langue identitaire et la langue globale, il y a un vaste espace, un immense espace qu'il faut remplir… » (Maalouf, 1998, 160)

Aussi, qu'au-delà de l'identité culturelle, nous constatons que le grand-père Botros, homme intègre et fier, défend ses principes dans une société très ritualisée : son refus de baptiser ses enfants pour qu'ils puissent librement choisir leur confession à leur majorité.

### 3. L'identité religieuse

Maalouf à son tour comprend aussi que sa tolérance religieuse trouve son origine dans la conduite de Botros, cet homme libre, entêté et montre à chaque fois une certaine arrogance contre le fanatisme et l'obscurantisme, partisan infatigable de l'égalité, et du respect de tous les êtres humains. Il a toujours refusé de baptiser ses enfants, estimant que c'est à leur majorité « qu'ils opteront pour la religion de leur choix, ou pour aucune religion ; d'ici là, ils seront libres de tout engagement ». (Maalouf, 227) Mais surtout il sait d'où il vient et quelle est son appartenance ethnique et identitaire. Les propos de Maalouf en témoignent :

> - S'agissant des miens, il le faut ! Je suis d'une tribu qui nomadise depuis toujours dans un désert aux dimensions du monde. Nos pays sont des oasis que nous quittons quand la source s'assèche, nos maisons sont des

> tentes en costume de pierre, nos nationalités sont affaire de dates, ou de bateaux. Seul nous relie les uns aux autres, par-delà les générations, par-delà les mers, par-delà le Babel des langues, le bruissement d'un nom ». (Maalouf, 2004, 8)

Amin Maalouf analyse l'homme libanais, si tant est qu'il existe, et à travers ces propos cités, le personnage de Botros montre clairement son avis sur la religion qui devrait être un choix et non une obligation, il met à côté ce que ses ancêtres lui ont appris comme coutumes et habitudes religieuse, à savoir le baptême sacré chez les Libanais, il n'a jamais éprouvé de vrai appartenance religieuse inconciliables avec d'autres. Pour lui, les différentes religions doivent cohabiter ensemble car dans tout ce patrimoine, il s'agit, surtout, d'une recherche de soi. Nous retrouvons dans ce livre la circularité obsédante du « connais-toi toi-même ». L'écriture y est auto-initiatique.

La question n'est pas de s'approcher de la connaissance de Dieu, mais de la connaissance de ce qui fait que je suis moi, c'est ce qui explique en quelque sorte l'attitude de Botros.

Amin Maalouf aborde la questionnes religions dans les revendications identitaires. Selon lui, c'est l'interprétation que l'on fait des textes religieux qui modifie la réalité du monde, rejetant ainsi une dichotomie chrétienté moderniste / islam obscurantiste. Maalouf affirme :

> -Moi je suis né au Liban dans une région où il y a un certain nombre de préoccupations, d'interrogations sur des problèmes d'identité, de coexistence, sur les rapports entre politique et religion, entre communautés religieuses... Pour moi, comme pour toute personne née dans ce pays, toutes ces questions sont omniprésentes à chaque instant de notre vie. Elles affectent notre évolution, notre quotidien. Donc je pense qu'étant né dans cette région on ne peut pas tracer une ligne de séparation totale entre les événements de sa propre vie et les événements extérieurs » (ZenaZalzal, publié dans l'Orient-le Jour le 4 juillet 2003)

## 4. L'identité sociale

Il est à noter que les voyages permanents de Botroset de Gabriels' avèrent non seulement comme une pratique sociale mais aussi bien un conflit identitaire du moment que notre auteur porte en lui les espoirs et les doutes d'un pays éternellement décomposé. À titre d'exemple, nous avons Botros qui, au début, avait l'idée de quitter la maison familiale, sans l'accord de ses parents, a décidé d'aller dans une autre partie de la Montagne libanaise pour étudier, et, à un moment donné de l'histoire, il a changé d'avis pour devenir un homme de lettres éclairé. Il n'a pas eu le courage de partir mais de rester sur place, de construire une école au village, de lui donner le nom d'école « universelle ». Puis, un jour est venu où ila rencontré un homme qui voulait lui brouiller l'esprit, lui montrer la façon dont il peut être un homme libre. Il lui avait dit : « -Peut-être n'est- il pas inutile de signaler que

l'expression « d'homme libre », au singulier et surtout au pluriel, « al- ahrar », est souvent utilisé en arabe comme une abréviation usuelle pour désigner « al massouniyoun al-ahrar ». (Maalouf, 156)

Botrosa toujours aimé d'être libre et non dépendant, il a choisi d'être « hor », le mot porte en lui-même une signification forte, celle d'acquérir une liberté totale sans contraintes d'ordre politique, sociale ou autres. Dans un autre passage, et lors d'une allocution que Botrosa donnée en rendant hommage au nouveau sultan, il en ressort ces propos :

> - J'aurais dû consacrer mon discours à l'explication des trois notions essentielles de la devise de notre Constitution ottomane, à savoir la Liberté, la Fraternité et l'Egalité, en comparant le sens véritable de ces mots avec la manière dont la plupart des gens les ont compris, mais l'orateur qui m'a précédé l'a fait mieux que je n'aurais pu le faire…permettez-moi de vous rapporter simplement cette conversation qui s'est déroulée hier même, dans la soirée, entre un Ottoman et un ajnabi... ». (Maalouf, 159)

En prenant ce dernier mot « ajnabi » dans sa forme originelle, nous remarquons que ce terme mérite clarification. Il pourrait être traduit par « étranger », à condition que l'on garde à l'esprit sa connotation particulière, car un « ajnabi », renvoie le plus souvent à une personne européenne, au sens ethnique du terme. Dans les pays du Levant, on ne dira jamais d'un marocain ou d'un iranien qu'il est « ajnabi » ; il est habituel de donner aux ressortissants de ces pays culturellement proches leur noms spécifique. Un « ajnabi » est quelqu'un qui vient d'Europe. Aussi, il faut noter que le recours systématique aux mots arabes, et parfois même espagnols révèle une certaine pratique sociale présentée comme étant un signe libanais et s'inscrit dans une double articulation : La première articulation est liée à l'espace où se pratique le français oriental. A travers une manifestation heuristique, cette expression tente de représenter au mieux un espace social réfractaire au code langagier utilisé.

La deuxième articulation est l'inéluctable évolution diachronique d'une langue française triturée par les besoins de la représentation. Chronologiquement, plus la norme a accepté les « entorses », et davantage, les écrivains ont cherché dans les mots et les tournures ce qui pouvait mieux décrire leur imaginaire. Un autre exemple pourrait être significatif quand l'auteur, cite un détail très important, relatif aux mœurs du Liban. Il s'agit des « fiançailles ». A l'époque, le père disait à son gendre : « Ce soir, tu dormiras ici, à côté de mes fils. Quand tu seras reposé, tu remonteras au village. Et en plein jour, pas de nuit ! Tu ne reviendras à Zahleh que pour les fiançailles !» (Maalouf,55. 56)

Ce trait est significatif une valeur typiquement arabe à laquelle tient le peuple d'Orient. Avant que les fiançailles ne tiennent lieu, il est strictement interdit de voir la bien- aimée surtout pour une famille conservatrice. Dans ce passage, Maalouf est convaincu que l'on peut rester fidèle aux valeurs dont on est l'héritier, sans pour

autant se croire menacé par les valeurs dont d'autres sont porteurs ; que la langue arabe est une langue commune à lui, à cet homme et à d'autres personnes et le fait d'être à la fois Arabe et tenir aux valeurs et aux coutumes ancestrales, est une situation qui marque profondément la personne et forme son identité. Un autre détail similaire se fait sentir : « -Mon futur grand-père note en marge de ces vers qu'il les a écrits à l'occasion de la réception d'un cadeau envoyé par un ami qui se trouve dans les contrées américaines. Un ami ? Le terme employé dans ce poème, « l'être aimé », « al-habib », est volontairement ambigu. ». (Maalouf,95. 96)

Il parait que cette ambiguïté est fort habituelle dans la culture arabe où il est quasiment grossier d'employer des adjectifs où des pronoms féminins pour citer la femme qu'on courtise. Il n'y a aucun doute que cet « ami », est en fait une dame, mais il n'oserait pas le dire car il lui est interdit de cosigner par écrit le nom d'une femme qu'il a aimée. Au Liban, l'expression littéraire énonce un moi collectif où l'individu n'est qu'un élément de la communauté dans laquelle il vit. Le personnage se déploie dans une énonciation qui tient substantiellement d'une polysémie spécifique au Liban. Cette expression est héritée de la belle parole, paramètre permanent dans l'oralité de la région. Elle se rattache aux pratiques ancestrales. Cette écriture a été longtemps « l'écriture d'une oralité [3]». De ce fait, elle a consigné la culture au sein de l'espace géo- idéologique libanais. Sa présence est circonscrite dans cet espace particulier et, c'est en se tenant compte de ses spécificités, que l'auteur s'intéresse à un aspect de cette expression, à savoir l'écriture libanaise de langue française. D'emblée, cette littérature se confine dans un espace qui est l'expression d'un malaise. Ce recours aux différentes langues exprime des faits et des sentiments qui ne peuvent s'énoncer avec leur souffle et leur saveur que dans la langue matricielle de l'écrivant, à savoir la langue arabe, imprime à l'énonciation un art du détour que connaissent bien les pratiquants Libanais de l'écriture en langue française.

Sous les traits du personnage de Botros, se dessine une poétique chère à l'auteur, le portrait d'homme fondamentalement libre et à contre-courant de son époque. Ainsi, l'ancêtre est happé dans l'univers historique, mystifié et entièrement réinvesti par le champ littéraire.

Origines, dont la structure narrative, la progression, l'agencement des scènes de vie des personnages, le va et le vient entre le cheminement du narrateur, ses rencontres sont sous-tendues du suspens au plaisir de la lecture, l'évolution des personnages et de leurs destins. Donc, c'est avec sensibilité et pudeur que Maalouf, nous invite à partager cette quête des origines qui n'est pas sans rappeler sa propre quête romanesque. Ces propos en témoignent :

> - Lorsque dans ta cité les horizons se rétrécissent, et que tu redoutes de ne plus pouvoir gagner ta vie, pars, car la terre de Dieu est vaste, en longitude comme en latitudes…

[3] Particulièrement du X au XIX siècle, elle servit à transcrire des milliers de production d'une oralité déjà menacée de disparition.

> - Tu crois prescrire le remède, alors que tu viens de désigner le mal lui-même ! Si le pays est tombé si bas, c'est justement parce que tant de ses enfants choisissent de le quitter plutôt que de chercher à le réformer. Moi, j'ai besoin de me trouver au milieu des miens, pour qu'ils partagent mes joies quand je suis joyeux, et me consolent quand je suis dans la détresse » (Maalouf, 86)

Donc, l'histoire se reconstitue, aussi bien les nombreux déplacements des personnages qu'on voit figurer sur une carte, utilisant des villes que tout à chacun est à même de connaître, permettant ainsi au lecteur de se situer géographiquement dans l'histoire (Ain- el-Qabou[4], Kfaryabda, Beyrouth, Paris, l'Amérique, l'Australie Cuba…). Les exemples suivants servent de démonstration :

> Mon village est plusieurs. D'ordinaire, je finis par répondre, Ain-el-Qabou5Il est vrai que ce dernier nom a l'avantage de correspondre à une réalité palpable. […], un troisième village encore et que seuls connaissent par son vrai nom ses propres habitants, ainsi que de très rares initiés : Kfar-Yakda, altéré dans le parler locale en Kfar- Ya'da, et que j'ai parfois transformé en Kfaryabda »[5]. Après avoir passé trois ans aux Etats- Unis, Gébrayel venait donc de s'établir à la Havane. Sa propre lettre s'étant perdue, il est difficile de savoir ce qui l'avait poussé à prendre une telle décision. New York, était à l'époque la destination la plus naturelle pour les émigrés de notre famille, de nombreux cousins s'y trouvaient déjà qui n'hésitaient pas à aider les nouveaux arrivants » (Maalouf, 58, 59 .88

Pour en conclure, la notion du conflit identitaire reste une représentation culturelle, historique. Son emploi permet de connaître un Orient complexe et pluriel. La vraie question est de faire cohabiter au sein de chaque identité toutes les appartenances qui constituent cette identité, s'ouvrir sur un univers plurilingue est une affirmation de soi et une réconciliation avec l'autre. Dans un passage Des Identités meurtrières, Maalouf a mis l'accent sur le thème de la diversité en énonçant ces propos : « Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité. Serais-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même ? » (Maalouf, 7)

Cette citation en dit long sur la question identitaire, qui, d'après Maalouf, par la diversité, on s'affirme sur le plan identitaire, social et politique. Maalouf traite de la complexité de l'identité libanaise qui se forme et se déforme au gré de l'évolution, des situations impliquant une réouverture sur le monde, voire le respect de l'altérité

[4] Ain est un mot arabe qui signifie « source » ; « Qabou », désigne une chambre voutée.
[5] MAALOUF a déjà mentionné le nom de ce village qui servait de cadre de l'action dans un autre roman qui s'intitule Le Rocher de Tanios.

pour ne pas tomber dans l'intolérance et le racisme La réflexion sur le thème de l'identité qui occupe une place centrale dans cet essai et sur les déviances qui en découlent. L'interrogation de l'histoire, la quête des origines semblent être l'expression d'une identité confuse du moment que Maalouf stimule sa propre société à se moderniser sans cesse et à accompagner le mouvement général de la civilisation dans le monde. Cet écrivain libanais francophone transmet aux siens : la tolérance, l'acceptation de l'autre.

## Références

[1] Maalouf, A. (2004). *Origines*, prix Méditerranée, éditions Grasset et Fasquelle, Paris.
[2] Maalouf Amine. (1998). *Les Identités meurtrières*, éditions Grasset et Fasquelle, Paris.
[3] Assad, N. (2004). *Une Mutation linguistique* : Le cas d'Amin Maalouf. In : « *Cahier de l'Association internationale des études françaises », N 56*. 457-483, p.
[4] Helou, S. (2001). *La Littérature libanaise francophone au XXe siècle,* Mansourieh, 91p.
[5] ABOU, Sélim. (1981). *L'identité culturelle*, Anthropos, Paris, 14 p.
[6] http:/www. Rdl. Com. Article paru dans « *La Revue du Liban* », n 3954, DU19 au 26 juin 2004.
[7] Kattan, N. (2004). La quête des origines d'Amin Maalouf, *Le Devoir,* 10 avril.
[8] Zalzal*Zena.4juillet 2003, publié dans l'Orient-le Jour.* (In Salim Hélou, La Littérature libanaise francophone au XXe siècle, Mansourieh, 2001).